



dossier de presse

MY LA SCÈNE ARTISTIQUE
DE JOHANNESBURG
JOBURG

à la maison rouge du 20 juin au 22 septembre 2013

vernissage presse mercredi 19 juin de 9h30 à 11h

vernissage mercredi 19 juin de 18h à 21h



Jodi Bieber, *Orlando West Swimming Pool, Orlando West, Soweto, 2009*

contact presse

claudine colin communication

Laure Jardry, Pénélope Ponchelet

28 rue de Sévigné – 75004 Paris

laure@claudinecolin.com, penelope@claudinecolin.com

t : +33 (0)1 42 72 60 01

f : +33 (0)1 42 72 50 23

la maison rouge

fondation antoine de galbert

10 bd de la bastille – 75012 Paris

www.lamaisonrouge.org

info@lamaisonrouge.org

t : +33 (0)1 40 01 08 81

f : +33 (0)1 40 01 08 83

my joburg

My Joburg s'inscrit dans un cycle d'expositions que la maison rouge consacre aux scènes artistiques de villes dites « périphériques », cycle initié à l'été 2011 avec la ville de Winnipeg dans le Manitoba au Canada. L'exposition présentera un panorama de la scène artistique de Johannesburg, en mettant plus particulièrement l'accent sur une jeune génération d'artistes, encore largement méconnue en France.

Johannesburg, couramment appelée par ses habitants Joburg ou Jozi, mégalopole de plus de 6 millions d'habitants avec ses townships environnants dont le plus connu, Soweto, compte à lui seul presque 2,5 millions d'habitants, se révèle comme une « métropole insaisissable », selon l'expression de l'historien et chercheur en sciences sociales, Achille Mbembe.

Une communauté artistique féconde, rassemblant peintres, photographes, vidéastes et plasticiens, s'y est développée. A travers ses travaux, elle décrit une ville en pleine mutation, chargée d'histoire sociale, politique, urbaine. Le projet de cette exposition est de tenter d'en capter certaines facettes. Sans prétention d'exhaustivité, mais avec leur regard neuf et curieux, Paula Aisemberg et Antoine de Galbert, respectivement directrice et président de La maison rouge, ont choisi pour construire l'exposition et le catalogue qui l'accompagnera, de s'entourer des protagonistes et spécialistes de la scène artistique de Johannesburg que sont Nechama Brodie, Dorothee Kreuzfeldt, John Fleetwood, Bettina Malcomess, Molemo Moiloa et Sean O'Toole.

Ville tentaculaire et cosmopolite, Johannesburg est composée d'un maillage de districts hétéroclites : des quartiers « branchés », comme Melville, avec ses multiples restaurants, bars et boutiques « vintage », ou Sandton, à l'aspect de ville nouvelle avec ses résidences gardées et ses gigantesques galeries marchandes construites à la fin des années 1990, aux townships où règne une misère et une criminalité que les vingt années de démocratie de la nouvelle Afrique du Sud ne sont parvenues à endiguer. L'injustice sociale n'a pas disparu avec l'Apartheid supprimée en 1994, et la tâche semble immense dans le domaine politique et social pour que toutes les voix soient entendues.

La ville poursuit pourtant sa mue. Des habitants se sont déplacés transformant certains quartiers, comme le centre ville autrefois déserté, en des zones fréquentées, parfois à la mode (comme Arts on Main); des migrants originaires des pays limitrophes comme le Zimbabwe ou le Mozambique, s'y sont installés.

Cette disparité urbaine et sociale est prise à bras le corps par nombre d'artistes qui, selon leur âge, leurs origines, leurs mediums rendent compte différemment de ces problématiques et essaient de saisir les changements de leur pays et de leur ville.

L'activité artistique connaît aujourd'hui un réel dynamisme soutenu par un réseau actif de structures privées et publiques.

Des galeries d'art diffusent le travail des artistes sud-africains hors du pays et du continent africain, notamment à travers les foires auxquelles elles participent. A Johannesburg, la Joburg Art Fair, foire d'art contemporain organisée chaque année, est devenue un lieu de référence en Afrique pour les spécialistes. Des entreprises privées soutiennent aussi les artistes à travers leurs achats, commandes et attributions de prix. Les institutions publiques ou semi-publiques, comme le musée de la ville, la Johannesburg Art Gallery, ou le nouveau musée WITS de l'université du Witwatersrand, en plein centre de Johannesburg participent du même élan. Des collectifs d'artistes et des associations à but non lucratif, comme le Center for historical re-enactments, la Trinity Session,

la Bag factory, ou encore l'August house, se sont créés en quelques années renforçant le réseau artistique de la ville. Un enseignement d'art et d'histoire de l'art de qualité dispensé dans plusieurs universités de Johannesburg laisse présager la constitution d'un terreau fertile pour l'avenir artistique de la ville.

Aujourd'hui Johannesburg occupe une place essentielle pour l'art contemporain africain.

L'exposition rendra compte de la diversité et de la richesse de sa création artistique en dévoilant les récentes créations de plus de 40 artistes couvrant les trois dernières générations Joburgeoises.

Ce parcours sera complété par des propositions d'acteurs du milieu artistique de Johannesburg. Ont ainsi été invitées Bettina Malcomess, commissaire indépendante, et Dorothee Kreuzfeldt, artiste, qui proposent un accrochage en écho à leur ouvrage *NOT UTOPIA* (à paraître en avril 2013) – une vision très personnelle de leur ville.

Une salle sera aussi confiée au Market Photo Workshop, fameuse école de photographie de Johannesburg fondée en 1989, entre autres, par David Goldblatt et dirigée aujourd'hui par John Fleetwood dans laquelle sera exposée une sélection de travaux réalisés ces dernières années par les photographes qui y ont étudié.

Tout au long de son ouverture, l'exposition sera ponctuée de nombreux événements. Artistes, commissaires et critiques de Johannesburg, ont été invités par La maison rouge à décrire leur ville et commenter l'activité artistique qui s'y déploie. Le programme des manifestations (conférences, concerts, performances) sera consultable sur le site Internet de la fondation : www.lamaisonrouge.org

liste des artistes

Jane Alexander, Wayne Barker, Jodi Bieber, Dineo Seshee Bopape, Willem Boshoff, Candice Breitz, Kudzanai Chiurai, Steven Cohen, Delphine DeBlic, Paul Emmanuel, Kendell Geers, David Goldblatt, Simon Gush, Nicholas Hlobo, Stephen Hobbs, William Kentridge, David Koloane, Dorothee Kreuzfeldt, Donna Kukama, Moshekwa Langa, Lawrence Lemaona, Winston Luthuli, Zen Marie, Gerardt Marx, Titus Matiyane, Sabelo Mlangeni, Nandipha Mntambo, Santu Mofokeng, Zanele Muholi, Brett Murray, Marcus Neustetter, Sam Nhlengethwa, Serge Alain Nitegeka, Jo Ractliffe, Robin Rhode, Tracey Rose, Johannes Segogela, Mary Sibande, Mikhael Subotzky et Patrick Waterhouse Guy Tillim, Andrew Tshabangu, Kemang Wa-Lehurele, Sue Williamson, Billie Zangewa.

Les artistes du Market Photo Workshop :

Akona Kenqu, Mack Magagane, Thabiso Sekgala, Musa Nxumalo, Chris Stamatiou, Matthew Kay, Jerry Gaegane, Lebohang Kganye, Dahlia Maubane, Romaen Tiffin, Madoda Mkhobeni

Scénographies Urbaines

Le projet des Scénographies Urbaines a pour enjeu d'interroger les complexités et les changements des villes contemporaines dans le monde. C'est en observant les pratiques quotidiennes dans un espace donné, en vivant et travaillant dans ce territoire, en construisant des relations avec les communautés locales et en partageant des expériences que se structurent les projets des artistes participant aux résidences. Les Scénographies Urbaines de Johannesburg sont nourries par un cadre conceptuel construit à partir du quartier de Doornfontein au centre-ville et de ses liens avec le reste du monde. Le projet a été co-réalisé entre Paris et Johannesburg par ScU2 (Jean-Christophe Lanquetin & François Duconseille) et the Joubert Park Project (Joseph Gaylard & Dorothee Kreutzfeldt). La résidence de quatre semaines a réuni au Drill Hall et dans ses alentours, de février à mars 2009, 23 artistes visuels, performers et écrivains ainsi qu'une compagnie et une école de théâtre et a débouché sur cinq journées de présentations publiques dans les espaces publics du quartier. Une vidéo, présentée dans l'exposition, rend compte d'une sélection de ces propositions artistiques (Donna Kukama, Zen Marie, Ingrid Mwangi Robert Hutter).

www.eternalnetwork.org/scenographiesurbainescatalogue de l'exposition

Catalogue de l'exposition

A l'occasion de l'exposition, un catalogue sera édité sous la forme d'un guide de voyage, rassemblant une équipe d'experts, historiens de la ville et critiques d'art, qui exploreront la richesse et la spécificité de cette scène.

Auteurs: Nechama Brodie, John Fleetwood, Dorothee Kreutzfeldt et Bettina Malcomess, Molemo Moiloa, Sean O'Toole, Ivan Vladislavic.

Pour accéder au teaser de l'exposition, flashez ce QR code :



autour de l'exposition

mercredi 3 juillet à 19h

Achille Mbembe et Sarah Nuttall (éditeurs de Johannesburg, *The Elusive Metropolis*), en dialogue avec Dominique Malaquais.

Dialogue en anglais, non traduit.

Performance de Steve Cohen

Sphincterography : The Tour – Johannesburg (The Politics of an Arsehole)

Vendredi 13, samedi 14, vendredi 20 et samedi 21 septembre à 19h30

Tarif unique 10€

réservations à partir du lundi 2 septembre

Durée estimée : 1h

Une (anti)visite guidée de l'exposition *My Joburg* avec Steven Cohen : en vision périscopique via son canal alimentaire, par le prisme des travaux qu'il a réalisés dans cette ville – et enfin par sa perspective biaisée d'étranger qui vit en France depuis 10 ans. *Sphincterography – The Tour* est un travail que Cohen ne peut accomplir qu'aujourd'hui, à l'âge qu'il a, avec son corps d'ici, en Europe, sur cet endroit-là, l'Afrique du Sud, sa terre natale. Son destin : être le descendant d'immigrants d'Europe de l'Est à Johannesburg, une ville qui n'est pas la sienne mais dont il sera toujours l'enfant et l'envahisseur. Johannesburg est sa Lituanie. Citoyen sud africain, résident français, Cohen cherche à visiter Johannesburg à Paris. En quarante ans, de Hillbrow, où il est né, à Troyeville, banlieue proche où il a vécu, il n'avait parcouru que 3 km. Une fourmi bien déterminée aurait parcouru plus de distance, aime-t-il préciser. Et la vie l'a mené en France, 8700 km plus loin. *Sphincterography – The Tour* est un travail sur les transpositions géographiques, la douleur nationale, et la création comme réponse à la confusion. C'est un travail sur quiconque n'est pas seulement où il est... et qui donc fait de l'art – car faire de l'art est un lieu en soi.

En partenariat avec le Festival d'Automne à Paris



Hospitalités

Un événement organisé par le réseau Tram du 25 mai au 6 juillet 2013



Hospitalités, une manifestation d'art contemporain biennale, organisée par le Réseau Tram et réunissant 31 lieux (centres d'arts, musées, écoles d'arts, collectifs d'artistes, fondation, frac...) à travers l'Île de- France, La quatrième édition de cette importante manifestation explorera notamment les questions liées au déplacement, aux territoires et aux réseaux. Elle esquissera aussi une nouvelle cartographie de l'Île-de-France, affirmant ainsi sa dimension métropolitaine. Sept « archipels » associant quatre ou cinq lieux, seront créés afin de construire des programmes d'événements artistiques et culturels inédits, qui se succèderont sur une journée ou un week-end. Sur ces territoires singuliers et provisoires ainsi rendu visibles, chaque « archipel » déclinera le principe d'Hospitalités (qui lie les hôtes accueillants aux hôtes accueillis) dans ce qui relève d'une histoire commune, une histoire à parcourir. Une importante spécificité en 2013 sera l'intervention des « narrateurs » (artiste, auteur, conteur...). À chaque fois différents, ces narrateurs accompagneront le public et telle une « voix off » élaboreront un récit de l'expérience partagée, aux confins des espaces découverts (qu'ils soient espaces publics, lieux d'expositions, de performances ...).

Samedi 29 juin à partir de 11h

Perdus sur le chemin du retour,

narrateur : Fabrice Reymond

parcours :

11h00 : Rdv à Bétonsalon,

visite de l'exposition *La transcription n'est en aucun cas un événement neutre.*

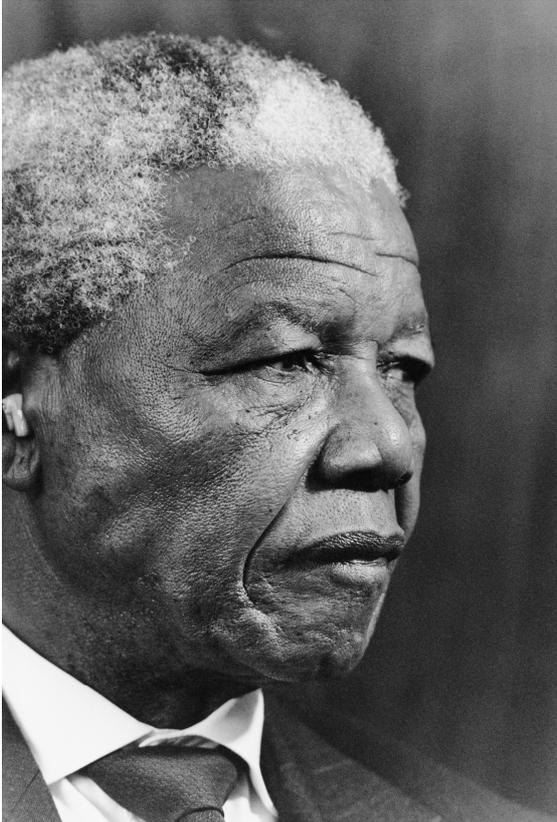
13h00 : Rdv au CAC Brétigny. visite de l'exposition de Matthieu Saladin

15h30 : Rdv à YGREC ENSAPC, visite de l'exposition *Prerecorded Universe.*

17h00 : Rdv à la maison rouge, visite de l'exposition *My Joburg*

Fabrice Reymond étudie la théologie à l'université de Strasbourg. De 1993 et 1998 il réalise des documentaires pour France Culture. Entre 1999 et 2002 il fait le post diplôme de Lyon et participe à la programmation de l'espace alternatif Public. Il a co-dirigé Art conceptuel : une entologie et est l'auteur de Nescafer.dvd édité aux Laboratoires d'Aubervilliers en 2002, d'Anabase en 2009 et de Canopée en 2012 édités aux éditions Mix.

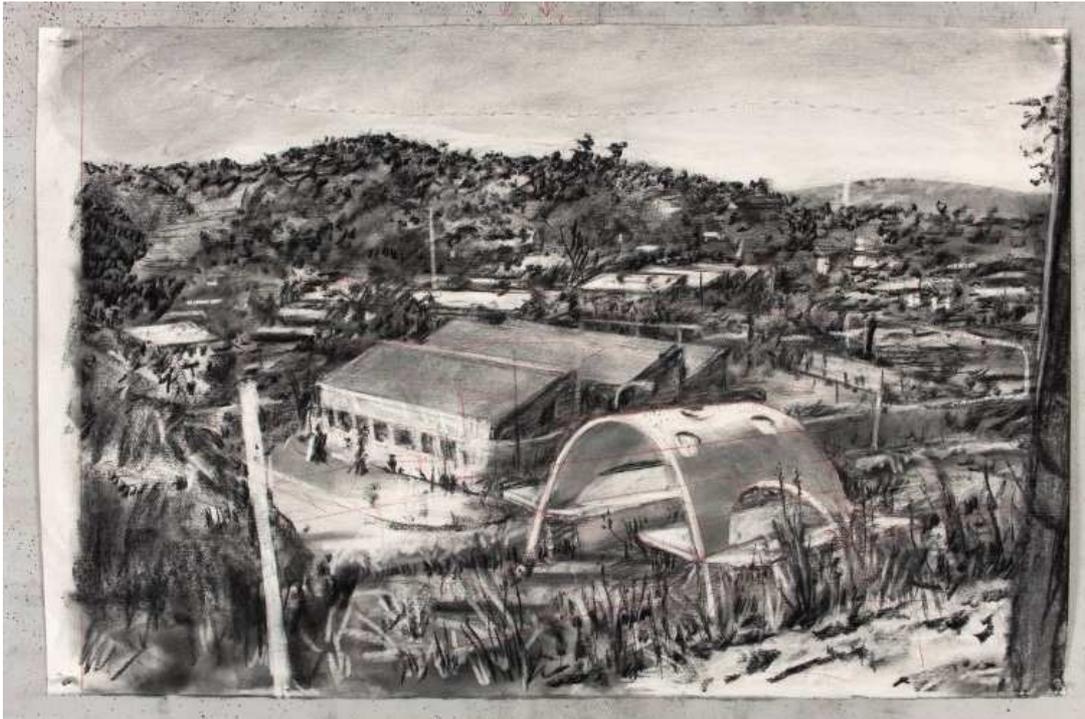
quelques œuvres



David Goldblatt, *Nelson Mandela Houghton*, Johannesburg 2004



Vue de l'exposition © Marc Damage



William Kentridge, *Drawing for Other Faces (Landscape and building with arched roof)*, 2011



Zanele Muholi, *Asanda Mbali*, Nyanga East, Cape Town, 2011



Zanele Muholi, *Ayanda Msiza*, KwaThema Community Hall, Springs, Johannesburg, 2011.



Kudzanai Chihurai, *Last Supper*, 2011 (videostill)



Simon Gush, *Prayer (16 12 1926)* in collaboration with Lea Lagasse, 2011.



Vue de l'exposition et de l'œuvre de Mary Sibande, *Wish you were here*, 2010 © Marc Damage



Jane Alexander *Security*, 2006, à La Centrale Électrique, Bruxelles. par Pep Subirós, mai 2011



Subotzky & Waterhouse, *Ponte City from Yeoville Ridge*, 2008



Nandipha Mntambo, *Enchantment*, 2012



Akona Kenku, *Untitled*, de la série *Kick Push*, 2012



Madoda Mkhobeni, *Service Delivery Protest in Standerton*, de la série *Standerton Protest*, 2009

partenaires

L'exposition est organisée dans le cadre
des Saisons Afrique du Sud-France 2012 & 2013
www.france-southafrica.com



Avec le soutien de :



Partenaire de l'exposition :

l'exposition *My Joburg* bénéficie du soutien de Comptoir des Voyages



les amis de la maison rouge



L'association les amis de la maison rouge accompagne le projet d'Antoine de Galbert et lui apporte son soutien. Elle participe à la réflexion et aux débats engagés sur le thème de la collection privée, propose des activités autour des expositions et participe au rayonnement de la maison rouge auprès des publics en France et à l'étranger. Devenir ami de la maison rouge c'est :

- Découvrir en priorité les expositions de La maison rouge.
- Rencontrer les artistes exposés, échanger avec les commissaires et l'équipe de La maison rouge.
- Assister aux déjeuners de vernissage réservés aux amis.
- Faire connaissance avec d'autres passionnés et se créer son propre réseau.
- Ecouter, débattre avec des experts et des collectionneurs.
- Devenir acteur du débat d'idées et proposer des thèmes de conférences et de rencontres dans le cadre des Cartes blanches aux collectionneurs.
- Participer à la programmation du Patio, proposer des artistes et voter pour élire celui à qui sera confiée la réalisation du patio annuel des amis.
- Voyager dans les lieux les plus vivants de l'art contemporain (de Moscou à Dubaï, de Bruxelles à Toulouse) - Découvrir des lieux exclusifs, des collections particulières et des ateliers d'artistes.
- Collectionner dans des conditions privilégiées des éditions à tirage limité réalisées par les artistes qui exposent à La maison rouge.
- Soutenir une collection d'ouvrages publiés par l'association : textes introuvables en français qui interrogent à la fois la muséographie, l'écriture de l'exposition et le travail de certains artistes eux-mêmes ; collection dirigée par Patricia Falguières.
- Devenir à titre individuel mécène d'un des livres de la collection et y associer son nom.
- Bénéficier d'une priorité d'inscription pour toutes les activités de La maison rouge : conférences, performances, événements.
- Faire partie d'un réseau d'institutions partenaires en Europe.
- Se sentir solidaire d'une aventure unique dans un des lieux les plus dynamiques de Paris.
- S'associer à la démarche originale, ouverte et sans dogmatisme d'Antoine de Galbert et de sa fondation.

Adhésion à partir de 95 €.

contact : +33 (0)1 40 01 94 38, amis@lamaisonrouge.org

Rose Bakery^{culture} à la maison rouge

Depuis octobre 2010, la maison rouge accueille dans ses murs Rose Bakery^{culture}.

Rose Bakery^{culture} est un projet spécifique, porté par le décorateur- scénographe Emilie Bonaventure. Trois fois par an, les visiteurs découvrent un décor éphémère, conçu par be-attitude, expérience jamais tentée dans un lieu culturel. A chaque saison, ses décors, réalisés avec des prototypes, des créations spécifiques, des éditions en série limitée, des objets chinés et réinventés... sont d'étonnantes surprises, en résonance ou non avec les expositions de la fondation. Cet été, Emilie Bonaventure a choisi d'inviter l'artisan-designer *Anouchka Potdevin*.

Nouveau décor à partir du 19 juin 2013 :

Jour de fête,
par Anouchka Potdevin



© Marc Damage

Place du village un soir d'été, guinguette au bord de l'eau, bal populaire sur un air de musette ou pique-nique chic. Cet été, chez Rose Bakery Culture, Anouchka Potdevin improvise une fête simple et joyeuse. Pour cette première intervention in situ à Paris, elle rassemble des tables et des chaises disparates chinées ici et là, sur lesquelles elle exerce son talent. La chaise de cuisine est démontée, transformée, tapissée, repeinte, réinterprétée. Parfois, elle devient banquette pour deux. Plus insolite et inédit, la chaise de collectivité à coque plastique, revisitée, apparaît sous un jour nouveau. La table offre un motif peint inspiré à la fois des années 50 et des wax de Johannesburg. Les dossiers en formica sont métamorphosés et associés à de la porcelaine blanche pour devenir vases. Anouchka Potdevin crée de jolis ensembles cohérents en lien avec sa démarche d'artisan designer, dans un esprit élégant et poétique.

Depuis 2003, Anouchka Potdevin crée du mobilier et des objets basés sur la récupération et le recyclage, convaincue que l'on peut fabriquer des objets résolument nouveaux avec un haut degré de finition. Formée aux arts appliqués et à la métallerie, elle affirme une identité forte. Artisan-designer, elle conçoit autant qu'elle fabrique, alliant le geste et le dessin. A Gaël (Bretagne) son atelier est un espace de liberté créative et manufacturière. En 2011, le duo qu'elle forme depuis quelques années avec le tapissier rennais Mickaël Laurent imagine la collection *Dsàt, Des sièges à tomber*. La même année, sa première participation au Salon Maison & Objet est un tournant dans sa carrière. Reflets d'un design subtil et exigeant, les créations "handmade in France" d'Anouchka Potdevin séduisent en France et à l'étranger.

Emilie Bonaventure

décorateur-scénographe, architecte d'intérieur, directeur artistique, expert en céramique française des années 1950, concepteur et créateur, elle fonde be-attitude en 2005.

Pour une agence pluridisciplinaire et transversale, sa créatrice choisit de poser les bases de son travail sur le décroissement et l'interactivité des réseaux de l'art et du luxe appliqués au quotidien.

Rose et Jean-Charles Carrarini

Installés d'abord à Londres à la fin des années 1980, ils ouvrent Villandry. Puis, le couple franco-britannique quitte la capitale londonienne. En 2002, ils ouvrent la rue des Martyrs, en 2005 le concept store Comme des Garçons à Dover Street Market et en 2008 une adresse dans le Marais, qui installe définitivement leur réputation.

Rose Bakery^{culture}

du mercredi au dimanche 11h à 19h

rosebakeryculture@lamaisonrouge.org

tel/fax : + 33 1 46 28 21

la maison rouge



La maison rouge, fondation privée reconnue d'utilité publique, a ouvert ses portes en juin 2004 à Paris. Elle a été créée pour promouvoir la création contemporaine en organisant, au rythme de trois par an, des expositions temporaires, monographiques ou thématiques, confiées pour certaines à des commissaires indépendants.

Si la maison rouge ne conserve pas la collection de son fondateur, Antoine de Galbert, amateur d'art engagé sur la scène artistique française, elle est imprégnée par sa personnalité et sa démarche de collectionneur. Ainsi depuis l'exposition inaugurale, *L'intime, le collectionneur derrière la porte* (2004), la maison rouge poursuit une programmation d'expositions sur la collection privée et les problématiques qu'elle soulève.

antoine de galbert

Diplômé de sciences politiques, Antoine de Galbert (né en 1955) travaille dans la gestion des entreprises, avant d'ouvrir, pendant une dizaine d'années, une galerie d'art contemporain, à Grenoble. Parallèlement il débute une collection qui prend de plus en plus d'importance dans sa vie. En 2000, il choisit de créer une fondation pour donner à son engagement dans la création contemporaine une dimension pérenne et publique.

le bâtiment

Le bâtiment est une ancienne usine réhabilitée, situé dans le quartier de la Bastille, face au port de l'Arsenal. Il occupe un site de 2500 m², dont 1300 m² de surface d'exposition qui s'étendent autour d'un pavillon baptisé « la maison rouge ». Ce nom, « la maison rouge », témoigne de la volonté de faire du lieu un espace convivial, agréable, où le visiteur peut voir une exposition, assister à une conférence, explorer la librairie, boire un verre...

L'aménagement des espaces d'accueil a été confié à l'artiste Jean-Michel Alberola (1953, Paris).

la librairie

La librairie de la maison rouge, située au 10 bis, bd de la Bastille, est gérée par Bookstorming, librairie spécialisée en art contemporain. Disposant d'ouvrages réactualisés en fonction des expositions en cours à la maison rouge, de DVD et vidéos d'artistes et d'un ensemble important de livres épuisés et d'éditions d'artistes, elle propose aussi des ouvrages traitant de l'actualité de l'art contemporain.

